

No.	NOMS.	RÉSIDENCE.	COMTÉS.	POINTS.
53	Michel Bourassin,	St-Barnabé	St-Maurice.	71.40
54	David Racicot,	St-Barnabé,	St Maurice.	70 75
55	Sévère Panneton,	Baillieu.	Trois-Rivières.	70 75
56	Ant. Ol. Montreuil,	Ste-Anno de la Pérade.	Champlain.	70.75
57	Isaac Charette.	Ste-Marguerite du Lac-Mas-on,	Terrebonne.	70 65
58	François Latour,	Ste Adèle.	Terrebonne.	70 50
59	Henry Garson.	North Station Mill.	Ottawa.	70 35
60	Joseph Meloche.	Montebello.	Ottawa.	69 60
61	Lambert Bélanger.	St-Sauveur des-Montagnes.	Terrebonne.	69 35
62	Louis Neveu.	Ripon.	Ottawa.	68 75
63	Elzéar Ricard,	Ste-Anno de la Pérade.	Champlain.	68 65
64	Joseph Forget.	Ste-Agathe.	Terrebonne.	68 00
65	Damase Thibodeau.	St-Amédée.	Ottawa.	67 75
66	Joseph Brischois.	Ste-Marguerite du Lac-Mas-on.	Terrebonne.	67 55
67	Edouard Couillard.	St-André-Avellin.	Ottawa.	67 10
68	J. & G. Black.	Thurso.	Ottawa.	66 80
69	Joseph Plouffe.	St-Sauveur des Montagnes.	Terrebonne.	66 70
70	Pierre Groulx.	St-André-Avellin.	Ottawa.	66 60
71	Magloire Louizeize.	Ripon.	Ottawa.	66 30
72	Benjamin Lacasse.	St-André-Avellin.	Ottawa.	66 55
73	Augusto Lallier.	Ste-Agathe.	Terrebonne.	66 45
74	Joseph Gregher.	Ripon.	Ottawa.	66 45
75	Jos Panneton.	Ste-Marguerite.	Trois-Rivières.	66 35
76	Maximilien Grenier.	St-Barnabé.	St-Maurice.	65 90
77	Edward McClusky.	St-Amédée.	Ottawa.	65 70
78	Adéard Forget.	St-Sauveur.	Terrebonne.	65 70
79	James Craig.	Thurso.	Ottawa.	65 55
80	J.-Bte. Goyer.	St-Sauveur des Montagnes.	Terrebonne.	65 05
81	Henri Bettez.	Ste-Marguerite.	Trois-Rivières.	65 05
82	Hilaire Gareau.	St-André-Avellin.	Ottawa.	64 35
83	Napoleon Gauthier.	Ripon.	Ottawa.	53.30

(Signé)

E. CASGRAIN.

GEO. BUCHANAN.

Juges du Mérite agricole.

L'Islet, 11 novembre 1893

VISITE A LA FERME EXPERIMENTALE D'OTTAWA.

Industrie laitière — La production du lard — Arboriculture fruitière — Culture des pommes de terre — Le Journal d'agriculture — L'esprit d'association.

Québec, 12 mars 1894

A L'HON. LOUIS BEAUBIEN,
Commissaire de l'Agriculture
et de la Colonisation

Monsieur le Ministre,

Samedi dernier j'ai visité à Ottawa la Ferme Expérimentale Centrale, où j'ai rencontré M. Saunders, directeur, et M. Fletcher, entomologiste.

M. Saunders admire le réveil agricole qui s'opère dans notre Province. Il l'attribue à la circulation de notre *Journal d'agriculture* et au développement de nos associations agricoles. Comme preuve de l'intérêt que notre classe agricole porte aux choses de l'agriculture, M. Saunders cite le fait que les cultivateurs de la province de Québec ont, l'an dernier, demandé et reçu plus de grains de semence que ceux des autres provinces. Depuis le mois de janvier, ils ont eu les $\frac{2}{3}$ des sacs de semences expédiés par la Ferme.

Les demandes ont été si nombreuses qu'il ne reste plus de grains à distribuer.

Interrogé au sujet de l'industrie fromagère, M. Saunders croit qu'elle peut être développée sans crainte, pourvu que nous travaillions toujours à améliorer la qualité de nos produits.

Il croit néanmoins que nous devons chercher plutôt à augmenter la production du beurre que celle du fromage.

Il approuve hautement la politique que vous avez suivie en favorisant la formation d'un grand nombre de syndicats et surtout en créant une école de laiterie, sans laquelle les syndicats rendraient peu de services.

D'après M. Saunders, nous pouvons accroître nos exportations de beurre et de fromage de plusieurs millions de dollars et encore vendre ces produits à des prix rémunérateurs.

Pour obtenir ce résultat et accroître la richesse de la Province, nous n'avons qu'à former d'habiles fabricants et inspecteurs, au moyen de notre école de laiterie, et syndiquer nos beurriers et fromagers, sans négliger l'amélioration des pâturages, des prairies et des étables.

J'ai visité la porcherie où se trouvent des pores de différentes races. M. Saunders dit beaucoup de bien de la race "Tamworth"; il croit qu'elle a des qualités qui doivent la faire rechercher. Il attache beaucoup d'importance à l'élevage de pores de bonne race, parce que, avec les développements que prend l'industrie laitière, la production du lard devrait nécessairement devenir considérable: ce sont deux industries qui doivent marcher ensemble. En 1891-92, le Danemark qui a exporté du beurre pour \$24,000,000, a vendu du lard en Angleterre pour \$8,127,600. Il constate avec plaisir qu'un grand nombre de nos cercles agricoles ont acheté des pores de race améliorée.

À l'étable, l'espèce bovine est aussi représentée par plusieurs races, entre autres, la race canadienne. La tuberculose y a exercé de grands ravages et plusieurs têtes de bétail ont dû être abattues, dont l'une appartenait à la race canadienne.

La tuberculose a servi à constater l'existence de la maladie. On est à faire des expériences sur l'alimentation du bétail pour la production du viande ou du lait. L'ensilage et les racines fourragères entrent dans la plupart des rations.

M. Fletcher, entomologiste, est tout à fait satisfait des résultats qu'il a obtenus avec la "bouillie bordelaise" pour combattre la maladie des pommes de terre.

Il m'a montré une photographie représentant un champ de patates dont une partie a été traitée à la "bouillie bordelaise." Le feuillage de cette par-

tie paraît abondant, tandis que celui de la partie privée de ce remède est fané et indique que la maladie y sévit.

M. Fletcher recommande fortement l'emploi de ce remède, surtout dans les terres de glaise.

M. Saunders croit que, tout en favorisant l'industrie laitière, nous ne devons pas négliger l'arboriculture fruitière, et que nous pouvons développer cette industrie agricole sans crainte d'encombrer le marché, pourvu que nous agissions d'une manière judicieuse et que nous cherchions à produire les fruits qui s'écoulent le mieux. Notre climat froid rend facile la conservation des fruits cueillis et emballés avec soin. M. Saunders prétend que nous pouvons avoir des vergers sur les terres argileuses, si elles sont bien drainées. Il est à espérer que nos associations agricoles consacreront au moins une partie de leurs fonds, à encourager par des primes la culture des fruits.

L'intérêt que tout le monde paraît porter à l'agriculture est, d'après M. Saunders, un bon augure pour l'avenir de notre Province. Il est convaincu qu'avec notre journal, nos cercles agricoles et nos sociétés d'agriculture, nous réussirons à faire faire de grands progrès à l'agriculture, à condition que tout le monde y mette de la bonne volonté, de l'énergie et l'amour du travail.

Pour arriver à ce résultat si désirable, il nous faut surtout le concours de nos associations agricoles. Malheureusement plusieurs d'entre elles vivent plutôt à la popularité qu'à l'avancement de l'agriculture. On donne des prix fractionnés à l'infini, ou encore on en accorde pour des choses qui ne méritent aucune récompense et on s'occupe plutôt de rembourser les souscriptions que d'encourager des cultures ou des opérations tout à fait utiles. Si le Conseil d'Agriculture veut les forcer d'accorder des primes pour encourager des améliorations nouvelles et nécessaires, plusieurs de ces associations s'y opposent en donnant presque toujours pour raison qu'elles ne pourraient se maintenir, si on les oblige d'accorder ces primes. Le progrès de l'agriculture paraît être leur dernier souci. A entendre les directeurs de ces sociétés, l'octroi du gouvernement ne serait donné que pour faire recruter des membres, et non pour activer le progrès agricole.

Si nous avons malheureusement de semblables associations, nous devons nous réjouir de ce que nous en possédons un grand nombre qui ont parfaitement compris le but pour lequel elles ont été créées. L'égoïsme n'entre pas dans leurs délibérations et le bien qu'elles accomplissent fait honneur à notre Province.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur le Ministre,
Votre dévoué serviteur,
G. A. GIGAUT,
Assistant commissaire.

CULTURE DES PLANTES- RACINES.

(PAR A. R. JENNER FUST).

Nettoyage et préparation du sol — Engrais mixte pour hâter la croissance — Eclaircissage — Betterave fourragère — Traitement de la graine — Tracé des sillons — Epannage du fumier dans les sillons — Effet des engrais chimiques azotés sur le rendement — Epannage du nitrate de soude ou du sulfate d'ammoniaque.

Avant d'entreprendre la culture des plantes racines, le cultivateur doit bien étudier certains points de grande importance.

D'abord, sa terre est-elle préparée convenablement, c'est à dire est-elle propre et nette? Si elle ne l'est pas, il devra commencer par nettoyer sa terre: c'est la première chose à faire.

En second lieu, la terre est-elle suffisamment engraisée? Si non, on pourra acheter de suite des engrais chimiques.

En troisième lieu, je demande à ce cultivateur, s'il a jamais vu de culture de racines convenablement éclaircies, travaillées à la houe à cheval et bien entretenues? S'il répond qu'il n'en a jamais vu, plus vite il ira visiter l'Isle de Montréal, Compton, Borthier ou la ferme de Mr. Guéremont, mieux ce sera.

Nettoyage de la terre.—Comme la culture des racines doit invariablement suivre la dernière récolte de grains de la rotation, les travaux de nettoyage en vue de la préparation du sol doivent commencer immédiatement après la moisson. Un léger labour, suivi par le travail du scarificateur (*grubber*) en travers du labour, par plusieurs hersages et si c'est nécessaire, par le passage du rouleau entre les hersages, cela suffira généralement pour arracher et déloger le chiendent et autres mauvaises herbes enracinées de la terre qui y adhère; il restera alors à rassembler, au moyen du râteau à cheval, toutes ces mauvaises herbes, à les brûler ou à les détruire de toute autre manière.

Après avoir terminé ce travail, qui épargnera beaucoup de temps et de dépense lors du nettoyage du printemps suivant, on peut procéder au labour d'automne. Ce labour doit être profond, 7 ou 8 pouces, les sillons ne doivent pas avoir plus de 10 ou 11 pouces de largeur de manière à ce qu'ils se trouvent inclinés régulièrement à un angle de 45° (égal à un demi-angle droit). Avec un labour fait ainsi, il n'y a pas à craindre que les pluies détruisent les sillons et les aplatisent au point de ne plus laisser de prise à la herse. C'est l'objection ordinaire que beaucoup de cultivateurs opposent au labour d'automne; mais ils font des sillons plats et puis ils s'étonnent que la terre soit difficile à travailler!

Engrais.—Si nous n'avons que, disons, 40 voyages de fumier à donner à 2 acres de plantes racines, nous préférons les épandre sur les deux acres et compléter avec une demi application d'engrais chimiques, plutôt que de mettre tout le fumier sur un acre et les engrais chimiques seuls sur l'autre acre. C'est la règle invariable suivie par tous les grands cultivateurs de l'Est de l'Angleterre. Dans ces comtés de l'Est, il n'y a pas un cultivateur qui penserait à n'employer uniquement que du fumier pour ses choux de Siam et ses navets, mais ils préfèrent un engrais mixte de fumier et de superphosphate. Les betteraves à vaches (*mangel*) peuvent être semées quelquefois, sur un sol qui n'a reçu que du fumier seul; mais pour les récoltes de navets, qui sont malheureusement si sujettes à être dévastées par l'*altise du navet* ou puce de terre, il faut, suivant leur opinion, leur donner un engrais actif, qui agit promptement et force les jeunes germinations des plantes à croître rapidement.

Eclaircissage.—Il est très difficile d'expliquer, par écrit, comment on doit éclaircir les plantes. Nous conseillons à tous ceux qui ont l'intention de cultiver des plantes racines d'aller visiter une ferme où ce système est pratiqué depuis quelques années, et de bien observer la manière dont les coups de houe sont donnés.

La dépense, pour faire ce travail, peut être de \$3.00 si le cultivateur